

## La fabuleuse ligne de trappe

Donald B. Smith, *La fabuleuse ligne de trappe* (traduction Omer Cantin), Hearst, Les Éditions Cantinales, coll. « Témoignage », 1998, 211 p.

Doric Germain

Numéro 102, mai 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41713ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, D. (1999). Compte rendu de [La fabuleuse ligne de trappe / Donald B. Smith, *La fabuleuse ligne de trappe* (traduction Omer Cantin), Hearst, Les Éditions Cantinales, coll. « Témoignage », 1998, 211 p.] *Liaison*, (102), 38–38.

La fabuleuse

# ligne de trappe

Doric Germain



Donald B. Smith, *La fabuleuse ligne de trappe*  
(traduction Omer Cantin), Hearst,  
Les Éditions Cantinales,  
coll. «Témoignage», 1998, 211p.

**L**es Éditions Cantinales de Hearst nous proposent un autre ouvrage sur le patrimoine du Nord, un récit autobiographique de Donald R. Smith, traduit de l'américain par Omer Cantin.

*La fabuleuse ligne de trappe*, c'est une dizaine de saisons de trappe dans les années vingt et trente, racontées avec verve par l'ancien trappeur, et documentées de nombreuses photos étonnamment claires et réussies. L'auteur, un Américain qui vit toujours au Connecticut (il a aujourd'hui 96 ans!), venait profiter de l'abondance des animaux à fourrure dans la région. Leur prix élevé — surtout par comparaison avec les maigres salaires du temps de crise — justifie sans doute le «fabuleuse» du titre. Mais il y a plus.

À cette époque, les immenses forêts boréales ne sont accessibles que par chemin de fer, et pratiquement inhabitées : Smith présente Hearst et Coppel comme des embryons de villages. Dans ces conditions, le trappeur ne peut compter que sur ses propres ressources, et elles sont minces. Il s'est construit une dizaine de camps en bois rond taillé à la hache — les photos en font foi — sur un parcours de plus de trois cents kilomètres qu'il effectue en raquettes avec son attirail sur le dos : quelque 800 pièges et collets, une carabine et une hache. À ce chargement, s'ajoutent farine, thé, ustensibles de cuisine, couvertures et vêtements de rechange, et bien sûr, les fourrures à mesure qu'elles s'accumulent le long de la ligne. Quiconque a déjà fait de la raquette dans une neige molle et abondante ne peut que rester abasourdi

devant une telle entreprise. Parcourir 30 kilomètres par jour en raquettes avec cette charge sur le dos, tout en visitant des pièges, pour parvenir dans l'obscurité à un camp froid et minuscule (on ne peut s'y tenir debout), préparer un repas, dépouiller les captures et se glisser sous une mince couverture pour dormir quelques heures à la fois (il faut entretenir le feu toute la nuit), puis recommencer le lendemain, voilà qui tient de l'exploit quotidien.

Bien sûr, les dimensions épiques de ce récit ont dû être magnifiées par le temps et l'imagination de l'auteur. Certains épisodes sont assez difficiles à croire pour qui connaît la forêt boréale : des originaux féroces qui chargent le chasseur, des loups qui constituent une menace constante. Smith a peut-être beaucoup exagéré ces dangers pour faire paraître plus audacieuse encore son entreprise aux yeux des citadins. À mes yeux, il semble plutôt timide, pour ne pas dire peureux, vis-à-vis les animaux sauvages et la nature en général; même les aurores boréales lui inspirent une crainte superstitieuse.

Quoi qu'il en soit et en dépit d'une déformation sans doute normale dans une autobiographie, le récit peut être passionnant. Les anecdotes sont nombreuses, l'action ne manque pas et le souci du détail précis est constant. La traduction est honnête et le livre se présente bien. Les amateurs d'aventures, les chasseurs et pêcheurs, les nostalgiques du passé et ceux qui s'intéressent à notre petite histoire le liront avec plaisir et dans bien des cas, avec profit. ●